

VIII. — UN COUP DE FEU

Cette sève vivace et exubérante qui circule avec le sang dans les veines des très jeunes gens avait empêché les deux sœurs de s'apercevoir de la fatigue pendant leur rapide ascension.

Mais à peine étaient-elles arrêtées depuis deux minutes, qu'elles se sentirent lasses outre mesure. Elles s'assirent donc sur le gazon, au pied d'un arbre, précisément à cet endroit où l'inconnu s'était reposé peu de temps auparavant.

Le jeune chasseur resta debout en face d'elles.

Pendant quelques instants aucun des trois personnages n'échangea une parole.

Le crépuscule avait complètement disparu pour faire place à la nuit ; mais des myriades d'étoiles, brillant dans le ciel pur, rendaient l'obscurité transparente.

Tout à coup le grand épagneul qui s'était couché à quelques pas de son maître se leva d'un bond, tourna la tête du côté d'un taillis assez épais qui bordait l'autre côté de la route, et, hérissant son poil soyeux, se mit à aboyer furieusement, en donnant tous les signes de la plus vive inquiétude. En même temps il sembla à l'inconnu qu'il entendait dans le taillis un froissement de branches.

— Oh ! mon Dieu ! — murmura la plus jeune des deux sœurs, — mon Dieu ! qu'y a-t-il donc ?

— Je ne sais. . . rien, j'espère, — répondit l'inconnu en armant vivement son fusil.

— Oh ! j'ai peur ! j'ai peur !

Les aboiements de l'épagneul s'étaient changés en hurlements farouches.

La jolie brune s'efforçait de rassurer sa sœur qui se pressait contre elle, effarée et tremblante.

Mais soudain elle-même pâlit et poussa un grand cri.

L'inconnu allait à son tour demander la cause de ce redoublement d'épouvante, lorsqu'un nouveau regard jeté vers le taillis la lui fit deviner. Il venait de voir briller, à travers le feuillage, deux prunelles rondes, rouges et luisantes comme des charbons ardents.

— Ne craignez rien, — murmura-t-il en épaulant vivement son arme et en visant avec un soin extrême et un imperturbable sang-froid, — je réponds de tout.

Il appuya le doigt sur la gâchette, le coup partit avec une détonation que tous les échos répétèrent.

A cette détonation répondit un double cri des deux sœurs, puis un hurlement rauque et farouche.

Les branches du taillis s'entr'ouvrirent, et un animal, dont on ne pouvait à cette distance préciser la nature, vint s'abattre sur la route où il se débattit pendant un instant dans les convulsions de l'agonie, auxquelles succédèrent bientôt le râle de la mort, puis l'immobilité la plus complète.

Le jeune chasseur s'approcha alors et reconnut qu'il venait de tuer un de ces grands loups maigres, et communs dans les hautes montagnes de l'Allemagne, où ils commettent souvent d'effroyables ravages.

— Mesdemoiselles, — dit-il, tout en rechargeant son fusil, — l'ennemi est mort, le danger n'existe plus ; venez voir.

L'aînée des deux sœurs se leva aussitôt et fit quelques pas pour se rapprocher de la bête fauve étendue sur la poussière ; mais la blonde enfant, plus craintive, se précipita dans ses bras, en la suppliant avec des larmes abondantes de ne point s'exposer ainsi.

— Mais, chère Mina, chère petite folle, — répondit l'aînée en embrassant sa sœur et en s'efforçant de la calmer et de la rassurer. . . — qu'y a-t-il à craindre, puisque monsieur nous dit que le danger n'existe plus ?

En effet, le jeune chasseur, comme pour donner une preuve de plus de ce qu'il avançait, venait de prendre le loup par les deux pattes de derrière et le traînait jusqu'au milieu de la route.

La blonde Mina, malgré tout, pleurait et tremblait toujours, et ne cessait de répéter : — Oh ! Marguerite, chère Marguerite. . . n'y va pas. . .

Mais la brune jeune fille, dont la curiosité était excitée vivement se dégagna avec douceur des bras de Mina et s'approcha de la bête fauve.

Ce cadavre ensanglanté était hideux à voir et effrayant encore. La balle du chasseur avait pénétré dans le crâne entre les deux yeux, la gueule du monstre était entr'ouverte, et sur les dents longues et blanches coulait une écume mêlée de sang.

— Ah ! — s'écria tout à coup Marguerite en joignant les deux mains et en s'adressant à l'inconnu avec l'accent d'une reconnaissance infinie, — nous vous devons la vie, monsieur ! . . . si nous n'avions pas eu le bonheur de vous rencontrer, nous serions arrivées seules sur ce plateau, et nous étions certainement perdues ! Périr ainsi ! dévorées par cette gueule monstrueuse, c'est horrible ! Oh ! ma pauvre sœur ! ma pauvre Mina ! remerciez Dieu ! remerciez-le à genoux de nous avoir ainsi envoyé un sauveur !

— Mademoiselle, — répondit l'inconnu quand les jeunes filles eurent murmuré une courte et fervente prière d'actions de grâce, — moi aus-

si, je dois remercier le ciel du bonheur infini qu'il vient de m'accorder. Au prix de dix années de ma vie, j'aurais acheté sans regret le bonheur de vous être utile. Le souvenir de ce qui vient de se passer, du service que j'ai pu vous rendre ne s'effacera jamais de ma mémoire. . .

Puis, d'une voix plus basse et légèrement troublée, il ajouta :

— Ni de mon cœur.

— En entendant ces mots, Marguerite rougit, mais sans se rendre compte à elle-même du motif qui la faisait rougir.

L'inconnu reprit :

— Le hasard m'a jeté ce soir sur votre passage, nous allons dans un instant nous séparer pour toujours ; je ne dois plus vous revoir, mais jamais, jamais, je n'oublierai les deux ans que vous m'avez fait m'apparaître sur le sommet de cette montagne solitaire.

De tout ce qui précède, Marguerite n'avait entendu que une chose.

— Ne plus nous revoir, — répéta-t-elle, — et pourquoi ? Vous ne voudrez pas, monsieur, priver mon père du bonheur immense de témoigner lui-même toute sa reconnaissance au sauveur de ses filles ?

— Votre père, mademoiselle, mais je n'ai pas l'honneur d'être connu de lui.

— Eh ! qu'importe, monsieur ! ce que vous avez fait ce soir vous ouvrira ses bras et son cœur.

— Oserai-je, mademoiselle, vous demander son nom.

— Nous sommes les filles uniques du baron de Kergen. Le château de Kergen, où nous arriverons demain soir, est situé à environ dix-huit lieues d'ici. Mon père est un doux et noble vieillard, on ne peut le voir sans l'aimer ; jugez quelle sera sa joie, monsieur, si, après lui avoir appris le péril auquel nous venons d'échapper, nous lui donnons l'espoir qu'il pourra bientôt presser la main de notre libérateur. Dites, monsieur, nous le promettez-vous ?

L'inconnu était très-ému de cette reconnaissance si vivement et si naïvement exprimée.

Cependant il ne répondit pas.

Marguerite renouvela ses instances.

— Oh ! — dit-elle, — je vous en conjure, promettez-moi de venir.

— Croyez bien, mademoiselle, — répondit-il enfin, — croyez bien que je le souhaiterais plus que tout au monde.

— Eh bien ?

— Mais qui sait si cela me sera possible.

— Et qui vous en empêcherait ?

— Plus d'une raison, peut-être.

— Vous habitez ce pays, sans doute ?

— Non, mademoiselle, je suis un étranger, un voyageur.

— Un voyageur ? alors, raison de plus ; qu'importe à celui qui marche toujours, de marcher quelques pas de plus ? Allez, monsieur la reconnaissance d'un vieillard vous dédommagera bien du dérangement que pourra vous causer votre visite à Kergen.

— Un dérangement, mademoiselle ! Ah ! Dieu n'est l'ami que ce n'est pas un dérangement que je crains.

— Et quoi donc ?

— C'est un danger.

Marguerite leva sur l'inconnu ses grands yeux noirs, qui offraient en ce moment une expression d'étonnement indicible.

— Un danger ? répéta-t-elle.

— Oui, mademoiselle, un danger.

— Et lequel ?

— Hélas ! mademoiselle, celui d'emporter au fond de mon cœur un trop amer regret qu'aucune espérance ici-bas ne viendrait adoucir. . .

Nous ne savons pas si Marguerite se rendit parfaitement compte du sens caché de cette phrase.

Toujours est-il qu'elle baissa les yeux et n'insista pas pour faire expliquer davantage le jeune chasseur sur ce point délicat.

Il y eut alors quelques instants de silence que l'inconnu rompit le premier en disant :

— Voici votre chaise de poste, mademoiselle.

La jeune fille tressaillit.

Distracte de toute autre pensée par la conversation qui précède, elle ne s'était point aperçue que le bruit des roues et des grelots se rapprochait sensiblement. La voiture, en ce moment, n'était plus qu'à quelques centaines de pas.

(A continuer.)

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres.
Ecrire pour Échantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.